

HOMÉLIE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT C 2024

« Préparez le chemin du Seigneur »

« Préparez le chemin du Seigneur » : tel est le thème de ce dimanche. Certes, les routes de nos marches humaines sont aujourd'hui souvent égalisées, en latérite, goudronnées, et des spécialistes les surveillent ! Mais les chemins de nos consciences, les chemins de nos cœurs ne sont pas toujours aussi soignés ! Nous savons qu'il n'est pas facile de déblayer nos vies encombrées, de rendre droit ce qui est tortueux, d'aplanir toutes les déformations que les blessures de la vie et toutes sortes de difficultés ont accumulées autour de nous...



Voici ce temps béni de l'Avent qui nous est justement proposé pour entreprendre un mieux-être, un mieux vivre. Nous nous rendons bien compte, le plus souvent, que nous ne pourrions pas nous en sortir en continuant comme ça... Mais nous ne savons pas quoi faire pour trouver une issue. Aujourd'hui, le prophète Baruch annonce « une terre aplanie, afin que le Peuple de Dieu chemine en sécurité dans la gloire de Dieu ». Mais la sécurité de la foi n'est acquise que par un rude combat et par la présence de l'Esprit Saint. Il s'agit ici « d'abaisser les montagnes et de combler les vallées », une tâche qui n'en finit pas, puisqu'il s'agit des montagnes de la bêtise, de la méchanceté et de l'indifférence... et des vallées de l'hypocrisie, de la trahison, des coups-bas, etc. Ce chantier devrait nous mobiliser dans notre préparation à Noël. Arriverons-nous à être une terre d'accueil pour Dieu, sans les collines des soucis quotidiens, sans les creux des déprimés passagères ? Ne rêvons pas d'un monde déjà – et définitivement – aplani. Jésus ne l'a pas trouvé ainsi, même si la société humaine connaissait la relative paix romaine. L'Eglise ne vit pas davantage dans un monde de plaintes. Et la situation d'aujourd'hui pourrait nous faire douter de l'action du Messie venu partager notre vie. Mais il nous est promis, le jour où justice et paix l'emporteront. Même si notre vie passe par des heures sombres, notre espérance nous dit qu'il y a un chemin vers Dieu, et que Jésus a déjà parcouru ce chemin.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui il est écrit aussi : « aplanissez sa route. » Cette parole ancienne du prophète Isaïe parle vraiment d'un chantier gigantesque. Il s'agit de construire une route à travers les montagnes et le désert, telle que les juifs devaient en construire alors qu'ils étaient esclaves des Babyloniens. Mais là il ne s'agit plus de travailler en esclave ou pour des dieux inconnus, mais bien d'aller à la rencontre de notre Dieu. Le courage au travail doit être aussi grand que la promesse de Dieu : « tout homme verra le salut de Dieu. » Jean-Baptiste nous demande de nous convertir, de « reconstruire aux normes ». Alors, quand est-il de notre construction personnelle ? Y trouve-t-on encore des collines « empêchant » la venue de Dieu : des disputes que l'on n'a pas encore rangées ; des reproches qui sont érigés comme des montagnes au sein du couple ou de toute relation et qui attendent d'être aplanis ; des déceptions profondes comme des ravins et que seule la construction courageuse d'un pont pourra faire oublier ; des remparts de solitude qui nous donnent l'illusion de la tranquillité ; des paroles arrogantes qui rendent le sol verglaçant autour de nous et empêchent les autres de s'approcher ; des haies ou des murs pour éviter de

HOMÉLIE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT C 2024

croiser le regard du voisin ; quelques rares ponts pour rejoindre des personnes triées sur le volet, mais des ponts qui restent si fragiles qu'ils cassent au moindre écart... ?

Jean-Baptiste nous demande de nous reconstruire de l'intérieur, de convertir notre cœur. Alors seulement, en personnes sincères, nous pourrions commencer à aplanir les routes, à abaisser les montagnes qui nous isolent. Mon coup de pioche pourrait être le premier à commencer à combler le ravin. Pourquoi attendre un signe de l'autre ? Peut-être que son mur se fissure et qu'il commence à apercevoir la lumière qui doit briller en moi. Alors c'est décidé, j'y vais, je commence. Cela crée de la place dans laquelle Dieu peut venir et rester, pas seulement durant l'Avent mais pour toute l'année, pour toute notre vie à venir.

Abbé Achille Hermann PANDEU TATSI